

RÉDACTION ADMINISTRATION BUREAU DES ABONNEMENTS Imprimerie Saint-Paul Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse. ABONNEMENTS 1 an 100 4 7 1/2 2 ans 180 8 14 1/2 3 ans 260 12 18 1/2

LA LIBERTÉ

ANNONCES Publicités S. A. SUISSE DE PUBLICITE Rue St-Pierre FRIBOURG PRIX DES ANNONCES Fribourg, canton 15 cent. La Suisse... 20 L'Étranger... 25 Réclames... 30

Journal politique, religieux, social

Nouvelles du jour

Des dépêches font prévoir que la contre-révolution du général Kornilof est en train d'avorter.

Il faut se méfier des informations de l'agence Vestnik au sujet de la contre-révolution russe, car elles ne sont que celles que le gouvernement provisoire veut faire donner. Hier, les dépêches disaient que les masses populaires et la garnison faisaient bonne garde autour du gouvernement et que la contre-révolution était vaincue. Mais aujourd'hui on apprend que M. Kerensky s'est substitué généralissime et qu'il s'est mis à la tête des troupes qui, de Pétrograd, marchent contre le général Kornilof. On s'attendait à une bataille pour hier jeudi, déjà; c'était le signe que Kornilof était aux portes mêmes de la capitale. M. Kerensky, dont l'activité s'est manifestée par des flots d'éloquence plus que par des mesures effectives pour reconstituer la force de résistance de l'armée et dont on a dit qu'il a exercé jusqu'ici une dictature oratoire, comme Lamartine en 1848, a jugé peu sûr de promouvoir généralissime le général Alexeïef, après l'expérience qu'il vient de faire avec le général Klembovsky, qui, choisi pour remplacer Kornilof, a passé à la contre-révolution. Le général Alexeïef devient cependant comme le chef d'état-major de M. Kerensky. Nous saurons d'ailleurs très tôt à quoi nous en tenir sur les chances de succès des deux adversaires. On dit que Kornilof n'a pas entraîné avec lui toutes les troupes qu'il avait à Pskof. Afin de ne pas distraire trop de forces nécessaires pour lutter contre l'offensive allemande, il ne serait parti qu'avec quelques divisions légères. S'il a agi de la sorte, il n'a pas su proportionner les moyens à l'effort indispensable pour aboutir. On annonce, d'une source qui n'est pas officielle, qu'il vient d'offrir de capituler.

M. Painlevé a formé le ministère français sous l'étiquette de l'union nationale. Cependant, si Diogène, avec sa légendaire lanterne, explorait les coins et les recoins de ce cabinet, il n'y trouverait pas même un modéré. Les libéraux de droite et les progressistes n'y ont pas de représentants. En allant de droite à gauche, le premier personnage qu'on rencontre, c'est M. Barthou.

Les membres de l'Action libérale et les progressistes ne sont ni remuants ni dangereux pour un ministère. Aussi, M. Painlevé ne s'est-il pas inquiété d'eux. Son principal souci a été de satisfaire les ambitions des autres groupes. Il ne peut pas se flatter d'avoir parfaitement réussi, puisqu'il n'a pas su garder les socialistes dans sa barque. Ils se montreront ses ennemis dès le premier jour, et celui de ses collègues actuels qui voudra le remplacer n'aura qu'à leur faire un signe; ils seront là pour culbuter celui qui est arrivé aux affaires porté par leurs sympathies. C'est, en effet, la loi presque générale des ministères que le président du Conseil trouve toujours à ses côtés celui qui travaillera à le supplanter. Ainsi, pour ne parler que des ministères français de ce temps de guerre, M. Briand a donné le croc-en-jambe fatal à son chef Viviani; M. Ribot et M. Painlevé ont exécuté M. Briand; M. Painlevé s'est prêt à faire tomber M. Ribot. Il est improbable que l'un de ceux qu'il vient d'asseoir au festin ministériel ne lui fera pas la parole.

La fin de non-recevoir par laquelle on a répondu, dans certains milieux, aux propositions du Pape en faveur de la paix, était visiblement inspirée par des préjugés anticléricaux. On craint, dans certains milieux, que la Papauté ne sorte de la guerre grande en autorité et en prestige. Un journal franc-maçonnique de Bologne, le Giornale del Mattino, l'avoue d'ailleurs franchement. « Veut-on, dit-il, revenir au rêve de Grégoire VII? Veut-on faire du Pape le juge suprême des rois et des peuples de la terre? » Le journal en question espère que les

catholiques refuseront d'obéir au Chef de l'Eglise. Il compte — combien il se trompe! — sur les catholiques français, belges et même italiens. Il y a bien, en Italie, dit-il, les « cléricaux organisés », mais ceux-là « nous les combattons aujourd'hui durant la guerre, nous les combattons plus ouvertement quand n'existera plus la censure, grâce à laquelle se trament toutes les embûches contre la patrie ». Les catholiques italiens sont donc dûment avertis. La Loge leur déclare déjà la guerre pour l'après-guerre. L'Unità cattolica de Florence a aussitôt relevé le défi: « La lutte, dit-elle, ne nous épouvante pas; groupés comme un seul homme autour du Pape, nous sommes déjà prêts à soutenir le choc et la persécution maçonnique. »

On a maintes fois reproché au Pape d'être resté neutre durant cette guerre. Nos lecteurs savent assez ce qu'ils doivent penser de ce reproche. Toutefois, il n'est pas superflu de citer là-dessus le jugement d'un anticlérical italien bien connu, le professeur Giovannini, jugement d'autant plus intéressant qu'il était fort inattendu de sa part. « Je pense, dit-il, que l'on a tort de demander au Pape de prendre parti pour l'un ou pour l'autre belligérant. Comme père de tous, il ne peut être juge du conflit, bien que, dans son cœur, et parfois même ouvertement, il ait jugé. Comme dans les querelles de famille, il se tait; il craint que son jugement n'éloigne de lui pour toujours le plus pervers. L'enfant prodigue n'est pas seulement la légende des temps bibliques; c'est la réalité de tous les jours. Je pense, en outre, qu'il faut maintenir l'unique force internationale qui soit restée debout. Toutes les autres ont fait faillite. Socialisme, maçonnerie, rapports commerciaux, relations scientifiques, tous les liens que des hommes pouvaient posséder dans d'autres pays que le leur, tout sentiment de fraternité humaine, tout s'est montré impuissant en face de la guerre. Plus qu'impuissant, absent. Et, quand on songe, non sans inquiétude, à une humanité de nouveau pacifiée, peut-on souhaiter que la seule institution internationale restée debout disparaisse elle aussi dans le chaos sanglant qui emporte les peuples? Pourquoi donc détruire la dernière nacelle qui porte le dernier vestige de l'humanité? » Ce professeur de Bologne mériterait vraiment d'être un « cléricale ».

Pour faire pendant aux affaires du Bonnet Rouge et de Bolo pacha, on s'occupe maintenant, à Paris, d'un parlementaire dont il était mystérieusement question depuis quelques jours dans les journaux et dont la censure empêchait de livrer le nom. On avait trouvé, à la Chambre, dans le vestiaire de M. Turmel, député radical socialiste des Côtes-du-Nord, une somme de 25,000 francs en billets suisses et une correspondance où il était question de 200,000 fr. que ledit Turmel devait toucher au total. Sans prononcer son nom, les journaux disaient qu'un parlementaire s'était rendu en Suisse après la séance à huis clos de juin dernier et qu'il y avait vendu pour une grosse somme le compte rendu des délibérations secrètes de la Chambre.

M. Turmel n'était pas à Paris depuis quelques semaines, mais en province, probablement dans sa circonscription. Rentré, à cause des insinuations qu'il lisait dans les journaux, il a aussitôt adressé au président de la Chambre et aux questeurs une lettre dont voici les principaux extraits: Je revendique la propriété des billets de banque suisses que j'avais déposés dans mon vestiaire avec mes autres valeurs et correspondances. Ces sommes m'ont été payées comme avocat-consultant par des firmes franco-suisse. Je ne suis jamais allé vendre en Suisse le comité secret de juin 1917, attendu que je ne suis pas allé en Suisse depuis juin. La fin de mon der-

nier voyage en Suisse est du 10 mai 1917, vérifiable sur un passeport sorti des affaires étrangères, par lequel je suis autorisé à voyager en Suisse et en Italie depuis le début de la guerre. Je donne un démenti à toute insinuation tendant à me représenter comme capable de trahison. On ne peut donc prétendre que son cas est déjà pendable, mais il est louche, et ses déclarations devront être appuyées par des preuves qu'il aura à fournir au juge d'instruction.

L'Association populaire catholique suisse à Sa Sainteté le Pape Benoît XV

Le Comité directeur de l'Association populaire catholique suisse, dans sa séance du 5 septembre, a adressé le télégramme suivant à Sa Sainteté le Pape Benoît XV: Très Saint Père.

L'Association populaire catholique suisse salue d'un cœur plein de reconnaissance et de joie l'œuvre grandiose entreprise par Votre Sainteté en faveur de la paix. En vertu de votre très haute mission comme Vicaire du Prince éternel de la paix, fidèle à la tradition séculaire de vos glorieux prédécesseurs sur le siège de Pierre, Votre Sainteté, en ces temps de haine et d'orgueil, dans la plus affreuse guerre qui menace d'anéantir la pauvre Europe, a rappelé à la malheureuse humanité la pensée réconciliante du pardon et de l'amour, du droit et de la justice, et cela en paroles nobles et impartiales, comme ne saurait le faire aucun puissant de la terre ni aucun parti.

Plains d'une confiance inébranlable dans la force surnaturelle qui vous inspire dans vos saintes entreprises, nous, catholiques suisses, nous formant qu'un cœur et qu'une âme avec Votre Sainteté, nous vous exprimons notre fidélité et notre dévouement. Nous nous déclarons prêts à travailler dans la mesure de nos forces à la diffusion, à la défense et à la réalisation de vos sublimes projets, pour la plus grande gloire de Dieu, le salut de la pauvre humanité, le triomphe de la cause chrétienne et l'honneur de la Papauté.

C'est une joie et une consolation pour nous de voir que les catholiques des autres nations, malgré les obstacles qu'on leur oppose, accueillent, eux aussi, avec respect et confiance, les vœux ardents de leur Père en faveur de la paix. Unis donc dans la même pensée avec tous ceux qui sont de bonne volonté, nous offrons au Ciel des prières plus ferventes et redoublées de zèle dans l'accomplissement des œuvres propitiatoires, afin que Dieu guide Votre Sainteté dans la poursuite heureuse de l'œuvre de paix qu'elle vient d'inaugurer, et mette ainsi fin à cet affreux fléau de la guerre.

Prosternés aux pieds de Votre Sainteté, nous implorons la Bénédiction Apostolique sur notre chère patrie, qui n'est pas à l'abri de l'épreuve, mais à laquelle la Providence divine a épargné les horreurs de la guerre.

Au nom du Comité directeur de l'Association populaire catholique suisse. Zoug et Lucerne, le 5 septembre, 1917. Le président de l'Association: Dr Pestalozzi-Pfyffer. Le secrétaire général: Dr A. Hattenschwiler.

Les empires centraux et la paix

Vienne, 13 septembre. (B. C. V.) — La Wiener Politische Rundschau annonce que la réponse des puissances centrales à la note du Pape en faveur de la paix sera remise la semaine prochaine.

L'Allemagne et l'Autriche-Hongrie sont arrivées à un accord complet sur le contenu et la date de la remise de cette réponse. Le bruit court, dans les cercles politiques bien renseignés, que cette note est rédigée en termes conciliants et amicaux. Elle remercie chaleureusement le Pape, qui n'a eu pour but, dans cette affaire, que le bien et le bonheur de l'humanité tout entière. La réponse des puissances centrales appuie sur leurs bonnes dispositions de principe en faveur d'une paix durable, assurant les droits de tous les Etats et de tous les peuples. Puis elle envisage les uns après les autres les divers projets contenus dans la note du Pape. Un résumé de cette réponse sera publié le jour où elle sera remise au Pape, et le texte complet en sera publié officiellement une semaine plus tard.

Berlin, 12 septembre. On mande de La Haye au Lokal Anzeiger: « Un correspondant de l'United Press, à Rome, dit avoir appris, au Vatican, qu'on y compte fermement que la réponse des puissances centrales contiendra des conditions de paix précises. Le Pape pense que les négocia-

tions commenceront déjà avant Noël et que la paix est assurée pour le commencement de 1918. (Ne nous hâtons pas d'ajouter foi aux prévisions que l'on prête ainsi au Pape. — Réd.)

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL Journée du 12 septembre

Communiqué français du 13 septembre, à 3 h. de l'après-midi: En Belgique, la lutte d'artillerie s'est maintenue assez vive, dans la région de Bixchoote. Sur le front de l'Aisne, notre artillerie, dominant les batteries allemandes, principalement actives dans la région sud de Juvincourt, a rendu impossible toute action d'infanterie.

En Champagne, nous avons repoussé plusieurs coups de main ennemis dans le secteur de Main de Massiges, à l'est de la Butte de Mesnil, au nord et au nord-ouest de Saint-Hilaire. Dans la région des monts, activité des deux artilleries. Action réciproque d'artillerie sur la rive droite de la Meuse et au bois des Carières, sans action d'infanterie.

En Alsace, un coup de main dans les tranchées allemandes à l'ouest du village de Bonhomme nous a permis de ramener des prisonniers. Communiqué anglais du 13 septembre, à 4 h. du soir: Cette nuit, dans le secteur de Lens, des patrouilles ont ramené des prisonniers. L'artillerie ennemie a eu quelque activité à Balleucourt, au sud-est de Messine, au nord de Langhemarck.

Communiqué allemand du 13 septembre: Groupe d'armées du prince héritier Rupprecht: En raison des mauvaises conditions de visibilité, l'action de combat a été restreinte sur les fronts de combat en général, sauf une courte intensification de feu et des combats d'avant-postes.

Journée du 13 septembre

Communiqué français d'hier jeudi, 13 septembre, à 11 h. du soir: Actions d'artillerie intermittentes en Belgique, au sud de Nordschoote. Sur le front de l'Aisne, dans la région des plateaux et sur les deux rives de la Meuse, l'énergie de nos postes a fait taire sur plusieurs points le feu des batteries adverses.

Tués sur le front

On mande de Berlin que le fils du général Ludendorff, âgé de dix-neuf ans, a été tué sur le front.

Les journaux allemands annoncent que le général bavarois von Werniger a été tué le 8 septembre devant Dunanauende.

Le déserteur Cochon

Le déserteur Cochon a été amené, à Paris, devant le capitaine Bouchardon qui, bas d'attendre le mémoire intermédiaire auquel travaillait l'ancien secrétaire du syndicat des locataires, avait décidé de l'interroger.

FRONT RUSSE DU NORD

Pétrograd, 12 septembre. Communiqué russe du 12 septembre: Sur le littoral du golfe de Riga, nos avant-gardes progressent vers la ligne de la rivière Ingouze-Logea-Paouiske, ne rencontrant qu'une faible résistance de la part de l'ennemi. Dans le secteur de la chaussée de Pskof, jusqu'à la Duna, combats d'avant-gardes de part et d'autre, pour la plupart à notre avantage.

Berlin, 13 septembre. Communiqué allemand du 13 septembre: Groupe d'armées du prince Léopold de Bavière: Au sud de la chaussée Riga-Wenden, nos postes de cavalerie ont évité la pression plus forte des Russes sur Moritzberg et Neu-Kaipen. Au nord de Baranovitchi, à l'est de Tarnopol et sur le Zbrucz, violents tirs de destruction et rencontres d'éclaireurs.

FRONT ROUMAIN

Vienne, 13 septembre. Communiqué autrichien du 13 septembre: Front de l'archiduc Joseph: L'ennemi a attaqué hier, après un feu d'artillerie très violent, nos positions sur les pentes nord du val Slanika, au sud de Tirgul-Okna. Dans le courant de l'après-midi, il a lancé cinq assauts, dont quatre ont échoué sous notre feu de défense. Dans une de nos positions seulement, de petits détachements parvinrent jusqu'à un secteur étroit de nos tranchées. Une contre-attaque immédiate les en a rejetés. A part cela, rien à signaler que le feu d'artillerie, lequel fut plus violent contre une partie de l'armée Roves. Sur quelques points, les Russes construisent des éléments de tranchées avancées.

FRONT AUSTRO-ITALIEN

Rome, 13 septembre. Communiqué italien: Au nord-est de Goritz, l'ennemi, engageant des unités récemment arrivées sur notre front, a renouvelé hier, avec un plus grand acharnement et de plus grandes pertes, sa tentative de nous déloger du Monte San Gabriele. Ces attaques furieuses ont réussi à avoir raison de quelques postes avancés, mais ont dû s'arrêter devant notre ligne principale d'occupation, qui, lenacement défendue par les braves troupes de la 11<sup>e</sup> division, n'a pu être ébranlée ni entamée.

Sur le front du Trentin, des patrouilles ennemies ont été dispersées au cours d'actions d'avant-postes. Vienne, 13 septembre. Communiqué autrichien: Hier matin, sous la protection d'un épais brouillard, nous avons entrepris au Monte San Gabriele une action dans le but de nettoyer les nids ennemis encore récents. Les Italiens ont opposé une résistance opiniâtre, que nos troupes ont cependant brisée dans des corps à corps qui durèrent toute la journée et aussi pendant la nuit. Ce matin, presque toutes les tranchées étaient libres d'ennemis, 200 prisonniers et dix mille balles constituent le butin de nos troupes. Sur le reste du front, seule l'artillerie a été active. Nos batteries ont bombardé avec un visible succès à plusieurs reprises des rassemblements de troupes ennemies ou ont gêné l'adversaire, qui travaille activement à aménager ses positions. Hier à midi, une escadrille ennemie a de nouveau fait son apparition sur Trieste. Ses bombes n'ont causé aucun dommage.

Le lourd bombardement ennemi continue contre nos positions du mont San Gabriele et à l'est de Goritz. En nettoyant nos tranchées sur la pente nord-ouest du mont San Gabriele, nous avons ramené, depuis hier matin, de combats acharnés, 23 officiers et 535 hommes comme prisonniers, et 12 mitrailleuses. De fortes patrouilles ennemies qui s'avançaient contre Ilsece ont été repoussées. Dans le Tyrol et en Carinthie, le temps pluvieux et des tempêtes de neige entravent l'activité de combat.

FRONT DES BALKANS

Paris, 13 septembre. Communiqué français du 13 septembre: Vive activité de l'artillerie dans la région de Monastir.

Dans la région des lacs, nos troupes ont atteint Mumlisk, sur la rive ouest du lac Ochrida, et la cote 1704, à dix kilomètres au nord-ouest de Mumlisk. Dans les journées des 11 et 12, nous avons capturé 100 prisonniers, deux canons de montagne et trois mitrailleuses.

Vienne, 13 septembre. Communiqué autrichien du 13 septembre: En Albanie, les combats contre l'aile gauche de l'armée Sarraïl continuent. Très supérieur en nombre, l'adversaire attaque principalement dans la région du lac. Nos troupes ont occupé par conséquent de nouvelles positions sur la rive occidentale du lac Ochrida. Elles ont reculé pas à pas, lutant à l'ennemi de très violents combats d'arrière-gardes au cours desquels nos troupes, ainsi qu'un détachement allemand, se sont particulièrement distingués. Deux canons, qui tiraient jusqu'au dernier moment, ont été abandonnés détruits. Hier après midi, une flotte ennemie s'est de nouveau montrée vers la côte, entre Semeni et Vojussa, sans cependant tirer un seul coup de canon.

Allemagne et Argentine

Buenos-Ayres, 13 septembre. (Havas.) — Par suite de la publication et de la confirmation officielle des dépêches du comte Luitpold, l'effervescence grandit. Les pompiers et de nombreuses forces policières protègent les bâtiments de la légation, du consulat et du club allemands. Plusieurs boutiques ont été pillées. Le palais du club allemand a été incendié. La foule a attaqué le bureau du journal « Union ».

Des orateurs demandent la rupture avec l'Allemagne; le Conseil des ministres a décidé d'attendre l'explication de Stockholm, de Berlin et de Washington avant de prendre une attitude définitive.

Buenos-Ayres, 13 septembre. Les manifestants ont incendié les bureaux de la Gazette Espana, trois hôtels, plusieurs librairies et des brasseries allemandes.

Buenos-Ayres, 13 septembre. Le navire argentin Curamalan a disparu récemment corps et biens, et on a de fortes présomptions, sinon la certitude, que la méthode féroce préconisée par Luitpold a été appliquée à ce navire.

Buenos-Ayres, 13 septembre. La légation sud-américaine de Buenos-Ayres a reçu une dépêche d'Amsterdam annonçant que

le chancelier allemand fera vendredi, au Reichstag, une importante déclaration au sujet des dépêches du comte Luxemburg.

La colonie allemande à Buenos-Ayres a préparé un manifeste, dans lequel elle déclare qu'elle désapprouve le texte des télégrammes du comte Luxemburg.

Buenos-Ayres, 13 septembre. (Havas.) — La remise des passeports au comte Luxemburg n'implique pas la rupture des relations diplomatiques entre la République Argentine et l'Allemagne.

Le cabinet de Buenos-Ayres entend rendre personnellement responsable de cette affaire le comte Luxemburg.

L'Allemagne peut donc envoyer un autre représentant auprès de la République Argentine.

Buenos-Ayres, 13 septembre. (Havas.) — Le gouvernement a envoyé à l'Allemagne une note déclarant qu'il apprécie la forme grande et élevée avec laquelle l'Allemagne solutionne la réclamation de l'Argentine, mais qu'il regrette de dire que le comte de Luxemburg cesse d'être « persona grata » à cause des dépêches publiées et que, par conséquent, il lui remet ses passeports.

La chancellerie argentine va publier un Livre vert sur l'incident Luxemburg.

Buenos-Ayres, 13 septembre. (Havas.) — On apprend que le comte Luxemburg est actuellement en congé à Cordoba, d'où il partirait directement pour le Chili.

### La guerre civile en Russie

Pétrograd, 13 septembre. Dans les quartiers ouvriers, des détachements d'ouvriers armés sont formés pour la défense contre l'entreprise de Kornilof, et exercent hâtivement au tir.

Les arrestations continuent. On signale celle de plusieurs officiers, membres de l'Union des officiers, dont le colonel Clerget, arrestation qui entraîna celle du président de la commission de la censure militaire, M. Goutchkof, ancien ministre de la guerre.

Le gouverneur militaire a interdit toutes réunions publiques.

Le nouveau généralissime Pétrograd, 13 septembre. Un calme complet continue à régner à Pétrograd. Les nouvelles parvenues de Moscou et des provinces assurent que la tranquillité est générale.

Le général Klembovsky, récemment nommé généralissime, a été relevé de ses fonctions et remplacé par le général Boueyvitch, ancien chef de l'état-major du général Roussky.

M. Kerensky est généralissime provisoire jusqu'à ce que le mouvement de Kornilof soit abattu.

Une proclamation de Kornilof Londres, 13 septembre. Le Times publie la dépêche suivante, datée de Pétrograd, le 11 septembre :

« Le général Kornilof a lancé une proclamation déclarant que son seul désir est de tirer le pays de l'impasse où il se trouve. Il jure qu'il ne gardera le pouvoir que jusqu'à la réunion de l'Assemblée constituante. »

Le général Kornilof n'a que quarante-sept ans. Il s'est signalé par sa bravoure et son patriotisme, et surtout par son indomptable énergie.

Grièvement blessé en 1915, dans un combat d'arrière-garde, alors qu'il couvrait la retraite de l'armée dans les Carpathes, le général Kornilof est fait prisonnier. Il passe quinze mois en Autriche. La Roumanie déclare la guerre, Kornilof s'échappe. Mourant de faim, il arrive aux lignes roumaines. Il reçoit le commandement d'un corps d'armée.

La révolution éclate. Cent cinquante mille soldats débandés et sans chef traînent dans les rues de Pétrograd. Le gouvernement provisoire, sur la recommandation d'Alexieff, appelle le général Kornilof. On connaît ses efforts pour ramener ces troupes au sentiment de la discipline, mais il ne peut rien faire. Il est paralysé par le comité exécutif du Soviet, qui prétend diriger l'armée.

Pas soutenu par le plus faible des gouvernements, Kornilof donne sa démission et reçoit le commandement de la 8<sup>e</sup> armée, à la tête de laquelle il se couvre à nouveau de gloire, dans l'offensive qui suscita un moment de si beaux espoirs. Il est alors nommé commandant en chef du front sud-ouest, puis, après la débâcle, dont on connaît les causes, appelé au commandement suprême.

Désireux de sauver la Russie, Kornilof s'emploie à restaurer la discipline dans l'armée et à la soustraire à l'influence du fameux Soviet.

Il supprime les assemblées de soldats qui, à l'heure même où l'ennemi avançait, se réunissaient et discutaient interminablement sur une situation qu'ils étaient incapables de comprendre.

Il réclame le rétablissement de la peine de mort sur le front et fusille les traitres.

« Je ne veux être responsable que devant ma conscience et le peuple », écrit-il au gouvernement, auquel il demandait que personne n'intervienne dans ses ordres de combats et nominations.

Mais la désorganisation était trop profonde et, gêné dans son action par le Soviet, il ne put qu'imparfaitement rendre à l'armée son ancienne vigueur et son ancienne force.

C'est ce qu'il exposa dans son retentissant discours au congrès de Moscou, à la fin du mois dernier, dans l'espoir d'obtenir une pleine et entière liberté d'action, qui lui fut refusée.

La Nouvelle Gazette de Zurich apporte, « d'après des renseignements allemands », de curieuses informations sur les appuis politiques que le général Kornilof serait parvenu à se mé-

nager dans la capitale russe et jusque dans le gouvernement.

Non seulement, en effet, Kornilof avait gardé des agents à Moscou, mais il aurait lié partie avec M. Nekrassof, qui est le principal collaborateur de M. Kerensky au gouvernement. Il serait également d'accord avec M. Plekhanof, le socialiste bien connu, qui est rentré d'exil au commencement de la révolution et qui a toujours refusé de séparer le socialisme de la défense nationale. On savait déjà que M. Savinkof, autre exilé de l'ancien régime et actuellement gérant du ministère de la guerre, est un partisan déterminé du général Kornilof. Mais on ignorait, en général, qu'il en fit de même de M. Tchernof, ministre de l'Agriculture et partisan d'une réforme agraire extrêmement radicale ; cependant, la Nouvelle Gazette de Zurich affirme que le général Kornilof a imposé le maintien de M. Tchernof dans le cabinet au moment où M. Kerensky voulait l'obliger à démissionner.

Le général Klembovsky Quant à Kerensky, au nom du gouvernement et du Soviet, a destitué Kornilof de ses fonctions, il l'a remplacé par Klembovsky, voyant en lui, sans doute, le général le plus sûr, le plus écouté des soldats et le plus dévoué à la cause gouvernementale. Si ce chef lui-même s'est laissé persuader par Kornilof, c'est qu'il y a dans toutes les sphères dirigeantes de l'armée un mouvement d'ensemble malaisé à réprimer.

Klembovsky est âgé de cinquante-sept ans. Il faisait partie jusqu'à l'année dernière de l'état-major du général Alexieff. Il a succédé en juin dernier au général Dragomirof comme commandant du front nord. On avait annoncé en outre son remplacement par Lechtitzky, le conquérant de la Bukovine, mais il semble que ce changement n'ait jamais été effectué.

A Pétrograd Pétrograd, 13 septembre. Le Soviet de Pétrograd s'occupe de la mise en liberté des maximalistes arrêtés au cours des événements des 16 et 18 juillet.

La Novaya Jynz publie une lettre des officiers maximalistes, actuellement détenus, offrant leurs services pour combattre le mouvement du général Kornilof.

Le général Savinkof, gouverneur de Pétrograd, a interdit la publication des proclamations du général Kornilof.

Le procès du général Soukhomlinoof a été ajourné jusqu'à ce que la situation permette au tribunal de siéger dans le calme.

Arrestations de généraux Pétrograd, 12 septembre. Le gouvernement provisoire a décrété de traduire en justice, sous l'inculpation de rébellion, le généralissime Kornilof, le général Denékine, commandant les armées du Sud-Ouest ; le général Lankovsky, chef du grand état-major général ; le général Makroff, chef de l'état-major du front du Sud-Ouest, et le général Kébiakof, adjoint au ministre des postes et communications, attaché au front de l'armée.

Grands-ducs surveillés Pétrograd, 12 septembre. Selon les journaux, les grands-ducs Michel Alexandrovitch et Paul Alexandrovitch ont été, sur l'ordre du gouvernement, transférés de leur résidence de Gatchina, près de Pétrograd, au ministère de l'Intérieur.

On n'a pas confirmation de la nouvelle que le grand-duc Nicolas ait disparu de sa résidence forcée, ainsi que le bruit en avait couru.

NOUVELLES RELIGIEUSES Articles du droit canon immédiatement en vigueur

Des l'audience donnée le 19 août au cardinal secrétaire d'Etat, le Souverain Pontife, sur la prière d'un certain nombre d'évêques, sans attendre la Pentecôte prochaine, date de l'entrée en vigueur du Code, a rendu immédiatement obligatoire, ainsi que nous l'avons dit, un certain nombre de canons. Ce sont les suivants :

1<sup>o</sup> Le canon 859, § 2 : Le temps paschal va du dimanche des Rameaux au dimanche in albis ; il peut être allongé par les Ordinaires entre le 4<sup>e</sup> dimanche de Carême et la fête de la Sainte Trinité, comme limites extrêmes.

2<sup>o</sup> Le canon 1 108, § 3 : Les Ordinaires peuvent permettre les mariages solennels en temps prohibé, à condition qu'on s'abstienne d'une trop grande pompe.

3<sup>o</sup> Le canon 1 247, § 1 : Fixation et énumération des fêtes de précepte. Le § 3 ajoute que, dans les régions où l'une de ces fêtes a été abolie ou transférée, il ne faut rien innover sans consulter le Saint-Siège.

4<sup>o</sup> Les canons 1 250 à 1 254, qui régissent l'abstinence et de jeûne et qui sont de la teneur suivante :

Canon 1 250. La loi de l'abstinence défend de se nourrir de viande et de jus de viande ; elle ne défend pas les œufs, les laitages et les condiments quelconques même provenant de la graine des animaux.

Canon 1 251. La loi du jeûne prescrit de ne faire qu'un unique repas par jour ; elle ne défend pas de prendre un peu de nourriture le matin et le soir, en observant quant à la quantité et la qualité de ces aliments la coutume approuvée des localités.

2<sup>o</sup> Il n'est pas défendu de manger au même repas de la viande et du poisson ; ni de permettre le repas de midi avec la réfection du soir.

Canon 1 252. L'abstinence seule doit être observée tous les vendredis.

3<sup>o</sup> L'abstinence et le jeûne doivent être observés de mercredi des Cendres, les vendredis et samedis de Carême, les jours des Quatre-Temps, les vigiles de la Pentecôte, de l'Assomption, de la Toussaint et de la Noël.

4<sup>o</sup> Le jeûne seul doit être observé tous les autres jours de Carême.

5<sup>o</sup> Les dimanches et jours de fête de précepte,

l'obligation de l'abstinence seule, ou de l'abstinence et du jeûne, ou du jeûne seul, tombe ; les vigiles ne sont pas anticipées ; de même l'obligation cesse le samedi saint après midi.

Canon 1 253. Ces canons ne modifient rien aux indulgences particulières, aux vœux faits par quelque personne physique ou morale, aux constitutions et règles des Ordres ou Instituts religieux approuvés, soit d'hommes, soit de femmes, vivant en commun même sans vœux.

Canon 1 254. 1<sup>o</sup> A la loi d'abstinence sont tenus tous ceux qui ont accompli leur septième année.

2<sup>o</sup> La loi du jeûne oblige depuis 21 ans accomplis jusqu'à 60 ans commencés (ou jusqu'à 50 ans accomplis).

Nécrologie Le général Villar y Villate

On annonce la mort, à Las Arenas, près Bilbao, du général Villar y Villate, ancien ministre de la guerre et ancien chef de la maison militaire du roi d'Espagne. Le défunt était âgé de soixante-quatorze ans.

IL Y A UN AN 14 septembre 1916

Au nord de la Somme, les Français resserrèrent leurs lignes autour de Comblès et évacuèrent la ferme Le Priez, au sud-est de la localité. Echeo des attaques entre l'Artois et la Somme.

Sur le front de Salonique, progression franco-anglaise des deux côtés du Vardar ; prise de Malchukovo, sur la rive gauche. Avance soviétique au nord et à l'ouest du lac d'Ostrov ; prise de Gornitchevo, d'Elksion et de la crête de Malkamidje, 25 canons.

En Dobroudja, les forces russo-serbo-roumaines sont défaites au nord de Dobrich et battent en retraite.

En Transylvanie méridionale, dans le secteur montagneux de Hutszei (sud de Hermannstadt), les Roumains commencent à céder.

Ouverture d'une offensive italienne sur le Karst ; prise des premières positions autrichiennes à l'est du Piave.

Dans les Campagnes orientales, les Russes sont repoussés de la Cimbroslava, du Capoull et du val de Cibo.

La presse catholique italienne La souscription en faveur du trust des journaux catholiques d'Italie a déjà rapporté la superbe somme de 455,000 francs qui se répartit ainsi : Italia de Milan, 114,000 ; Momento de Turin, 400,000 ; Corriere d'Italia de Rome, 108,000 ; Avanti d'Italia de Bologne, 102,000 ; Messaggero Toscano de Pise, 22,000. La souscription reste ouverte.

Echos de partout LE FRANÇAIS TEL QU'ON LE PARLE

Dans un département français dont la défense est confiée aux armées britanniques, un soldat anglais, se promenant un dimanche de permission, s'arrête dans une auberge pour se restaurer.

Le brave soldat sait bien un peu de français, mais il veut manger des œufs et justement ce mot lui manque.

Sans s'émoionner pour si peu, il engage avec l'au-bergiste de dialogue suivant :

— Comment v'appelez vo gros oiseau qui promène dans la cour ? — Un coq.

— Well. Et comment v'appelez la femme du coq ? — Une poule.

— Un poule, yes. Et comment v'appelez l'enfant du poule et du coq ? — Un poulet.

— Poulet, well. Et comment v'appelez de poulet avant qu'il est poulet ? — Un œuf.

— All right. Apprenez-leur.

Voici les « attendus » d'un jugement rendu par la cour de Grenoble dans une affaire de mendicité avec simulation d'infirmité :

« Attendu que la dame Julie Emorand, épouse Radix, mendiait en simulant l'absence totale de la jambe droite ;

« Attendu que, pourvue par des généraux, sa jambe droite s'est réveillée et s'est mise à courir... »

Cela devait être drôle de voir cette jambe déambuler toute seule dans les rues.

NOT DE LA FIN Réflexion d'un pauvre père :

— Eh bien moi, je suis laid, je suis bossu, et je n'ai pas de loi. Si, un jour, je me marie, je serai sûr au moins d'être aimé pour moi-même.

Calendrier SAMEDI 15 SEPTEMBRE

Fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs

## Confédération

Les élections au conseil national

Dans le Jura-nord, le comité central démocratique propose la réélection des deux titulaires, qui représentent le parti au Conseil national, soit MM. Choquard et Daucour, sans faire opposition à la candidature de M. Simonin, radical.

Ce dernier sera vraisemblablement porté de nouveau, lors même qu'un groupe jeune-radical ne le voit pas de très bon œil.

Dans les ateliers fédéraux On dément la nouvelle d'après laquelle les ouvriers de la fabrique d'armes de Berne et des ateliers fédéraux de munitions de Thoune se seraient mis en grève. Le travail dans ces deux établissements continue de façon normale.

Ce qu'il y a de vrai, c'est que pour prévenir le renvoi possible de camarades, les ouvriers ont décrété le boycottage des ateliers fédéraux, de façon à empêcher l'embauchage de nouveaux ouvriers.

CANTONS BERNE

Les processions rétablies. — Le Grand Conseil a terminé la discussion de la loi communale. Après avoir repoussé encore une fois l'amendement Münch demandant le vote des femmes en matière de tutelle, il a accepté un autre amendement de la commission proposant la suppression de l'interdiction des processions. La votation sur le texte complet de la loi aura lieu la semaine prochaine.

Union populaire catholique. — On nous écrit de Lugano :

Le comité central de l'Union populaire catholique tessinoise a décidé de convoquer l'assemblée du comité cantonal et des délégués des sections pour le 4 octobre, à Daro (Bellinzone).

En attendant, les sections font preuve d'une reconfortante activité. Dans l'assemblée des délégués de la Léventine, à Rodi-Fiesso, M. le conseiller national Tarchini a prononcé un discours qui est un magnifique programme d'action. M. le Dr Richino Celio, député, a été nommé président de la section.

Le 23 septembre se réunira, à Claro, la section de Bellinzone-Riviera, et la semaine suivante, ce sera le tour de celle de Locarno.

NEUCHÂTEL

Souscription socialiste. — On nous écrit : La Sentinelle d'hier jeudi annonce que la souscription en faveur des « victimes » des manifestations des 19 et 20 mai, à La Chaux-de-Fonds, est close. Les dons forment un total de 6035 fr. 82 et les frais s'élevaient à 7017 fr. 60. Il y a donc un déficit d'un million de francs, que la Sentinelle espère pouvoir payer grâce à l'appui des comités centraux du parti socialiste et des fédérations syndicales. C'est une façon de dire que les syndicats sont à la remorque du parti socialiste.

Grèce. — On nous mande :

Les ouvriers plâtriers-peintres de La Chaux-de-Fonds sont en grève depuis ce matin, vendredi. Ils réclament une augmentation de salaire de 30 %. Les patrons désiraient continuer les pourparlers, mais les ouvriers les ont brusquement rompus.

GENÈVE

Retraite de M. Ruche, vicaire général. — La Semaine catholique annonce la retraite de M. Ruche, vicaire général. Cette nouvelle affligera tous ceux qui savent combien M. Ruche était dévoué à ses fonctions, et, pour notre part, nous n'oublierons pas la haute protection qu'il a continuellement accordée à notre journal et l'exquise bienveillance dont il a toujours fait preuve à notre égard. S. G. Mgr Colliard, évêque de Lausanne et Genève, dans la belle lettre suivante, qui ouvre la Semaine catholique, relève les mérites de M. Ruche et lui exprime sa vive reconnaissance et celle de tout le diocèse pour les excellents services rendus :

« Nous avons le regret d'annoncer à Nos diocésains que M. l'abbé Etienne Ruche est déchargé des fonctions de vicaire général, à partir du 16 septembre prochain.

M. Ruche fut appelé, en 1912, par Sa Grandeur Mgr Bovet à succéder à M. Carry dans la charge très délicate et très lourde de vicaire général à Genève. Il fut confirmé dans cette charge par S. G. Mgr Schmitz de Grinèpe, administrateur apostolique du diocèse, après le décès de Mgr Bovet. En prenant possession de l'administration diocésaine, au début de 1916, Nous fûmes heureux, à Notre tour, de Nous assurer sa collaboration précieuse à Genève. Comme vicaire général, il déploya les grandes qualités et l'infatigable dévouement dont il avait fait preuve déjà comme curé de Compostelles, puis comme curé de Carouge.

M. Ruche, dont tout le monde connaît le grand cœur, ne refuserait point de continuer à porter sa part des soucis de l'administration diocésaine, si des raisons de santé, dont Nous ne pouvons méconnaître la gravité, ne l'obligeaient à prendre sa retraite et ne Nous forçent, trop tôt selon Nos desirs, à accepter la démission qu'il Nous a présentée.

Dans l'annonciation d'Ecogia, qui lui permettra de se dévouer encore au bien des âmes, dans un ministère moins lourd, M. Ruche emporte, avec Nos regrets, l'assurance de Notre reconnaissance et de celle de tout le diocèse. Nous sommes heureux de lui en donner un témoignage en lui conférant la dignité de vicaire général honoraire.

A partir du 16 septembre jusqu'à la nomination d'un nouveau vicaire général, on voudra bien, pour les affaires urgentes survenant dans

le canton de Genève, s'adresser à M. l'archiprêtre Dorsier, curé de Saint-François, à qui Nous donnons provisoirement tous les pouvoirs nécessaires.

Placide COLLIARD, Evêque de Lausanne et Genève.

## Au Grand Conseil vaudois

La session du Grand Conseil vaudois a été clôturée mardi soir. Les débats de cette semaine n'ont pas présenté l'ampleur et l'agitation de ceux de la semaine dernière. A vrai dire, l'ordre du jour s'y prêtait moins. De plus, aux yeux des socialistes d'extrême gauche, pour qui cependant le sujet en apparence le plus insignifiant donne prétexte à abondance oratoire et à violence, l'effort fourni par M. Viret a paru, sans doute, suffisant et la façon dont son attitude a été appréciée par la presse suisse n'était pas précisément un encouragement à de nouvelles joutes.

Le Grand Conseil a enregistré et a entendu développer un nombre respectable de motions sur les sujets les plus divers tels que la régénération des détenus par le travail à l'air libre, la limitation de la vente au détail et de la consommation des eaux-de-vie artificielles — dont l'opportunité ne souffre pas discussion, — la création d'une école d'éducation physique et de pédagogie médicale, pour n'en citer que quelques-unes. Avant de se séparer, les députés ont fait bonne justice de la proposition de M. Naine tendant à ce que le Grand Conseil invite le Conseil fédéral à lui donner un nombre considérable de renseignements sur le ravagissement du pays. On fit observer à M. Naine qu'il y avait là matière à développer son activité parlementaire à Berne et que l'autorité législative vaudoise n'avait aucune raison de substituer aux députés. Si toutes les autorités savaient de suivre M. Naine et d'interpellier le Conseil fédéral, il faut reconnaître qu'il serait difficile de suffire à la tâche.

La réquisition des céréales et fromages donnée directement par Berne a fait l'objet d'une discussion intéressante. La forme du projet a été critiquée aussi bien que le fond. Le terrolier, M. Cornaz, a prétendu, d'une part, que la réquisition n'était pas nécessaire, et, d'autre part, que la quantité laissée au producteur est insuffisante pour le petit agriculteur. Il se plaint également du fait que le canton de Valais est mis à contribution dans une proportion beaucoup plus forte que d'autres pour la fabrication des fourrages. M. le conseiller d'Etat Chuard a répondu en faisant observer que la nécessité poussait le Conseil fédéral à agir rapidement. A une période exceptionnelle correspondent des mesures exceptionnelles. Il a admis, par contre, que les petits producteurs trouveront dans une situation pénible, mais leur nombre n'est pas élevé. Enfin, M. le conseiller d'Etat Nicod a fait part des démarches entreprises à Berne auprès du commissariat de guerre afin d'obtenir une réduction des prestations en fourrage du canton de Vaud. Elles n'ont pas été vaines. Les débats ont démontré à l'évidence la nécessité dans laquelle nous nous trouvons de compter avant tout sur les ressources du pays et d'intensifier la culture du bled dans le canton.

Pour l'heure, députés et citoyens s'occupent des vendanges prochaines.

A. J. B.

La Suisse et la guerre

Suisse et Etats-Unis

On annonce que M. Stovall, ministre des Etats-Unis à Berne, est rappelé pour quelques jours à Washington, par son gouvernement, qui désire l'entendre sur la situation de la Suisse.

On ne peut que bien augurer de ce voyage car le distingué représentant des Etats-Unis d'Amérique à Berne est un grand et sincère ami de notre pays.

Nos négociations à Paris

Le Genevois enregistre le bruit que nos négociateurs seraient rentrés de Paris sans avoir réussi à faire admettre leurs demandes au gouvernement français, au sujet des transports pas plus qu'en ce qui concerne les approvisionnements de la Suisse. On n'aurait guère espoir d'obtenir d'importantes concessions. On croit, à Paris, que trop de marchandises encore passent de Suisse en Allemagne.

Nos industries et la guerre

L'Italie aurait l'intention de ne plus donner en Suisse une seule commande de munitions de guerre dès le 1<sup>er</sup> janvier prochain. Quant aux autres alliés, ils paraissent ne plus chercher aux livraisons suisses le même intérêt.

D'autre part, nos industriels sont tentés par des offres allemandes, assez pressantes et avantageuses.

Les maisons d'horlogerie suisses reçoivent des nouvelles alarmantes de Pétrograd, où les autorités ont l'intention de placer sous séquestre les valeurs étrangères déposées dans les établissements russes. Les correspondants de Stockholm font prévoir de nouveaux désordres dans la capitale russe. Aussi les fabricants suisses ont-ils télégraphié l'ordre d'arrêter tous les envois de marchandises en route à la frontière russe.

Conférence syndicaliste internationale

Repondant à l'invitation de l'Union syndicale suisse à la conférence internationale qui doit avoir lieu à Berne le 1<sup>er</sup> octobre, de nombreux représentants de syndicats étrangers sont déjà annoncés. Les représentants des syndicats des pays de l'Entente sont actuellement réunis à Londres, pour prendre position définitivement au sujet de la conférence.

L'Union syndicale suisse est décidée à maintenir la date du 1<sup>er</sup> octobre.

ARMEE SUISSE

L'accident d'aviation de Soleure

De l'enquête au sujet de l'accident d'aviation qui a coûté la vie au lieutenant Bodmer et au pilote Frey, il résulte que le moteur ne devait pas marcher normalement quand les deux aviateurs quittèrent le sol. Bodmer se décida alors à atterrir. L'avion redescendait à 200 mètres vers son point de départ. L'observateur, s'étant levé de son siège, fit signe à la foule de faire place; mais elle ne comprit pas. Et à ce moment-là, le casque de l'officier fut enlevé et projeté par le vent contre l'hélice, qui vola en éclats, provoquant le fatal atterrissage.

Compagnie de mitrailleurs 11

La C<sup>o</sup> de mitrailleurs 11 sera mobilisée à Fribourg, le 17 décembre, à 9 heures, et non le 17 novembre.

LA VIE ECONOMIQUE

La carte du beurre à Neuchâtel

On nous écrit : Le Conseil d'Etat neuchâtelois vient d'instituer la carte du beurre. Il est créé un office spécial (Centrale cantonale) chargé de l'approvisionnement en beurre et de la répartition de celui-ci. La « Centrale » aura le droit de réquisitionner le beurre.

Dans l'horlogerie

On nous écrit de La Chaux-de-Fonds : Les fabricants d'horlogerie vont avec une certaine inquiétude le prix de l'argent subir une hausse constante. La dernière cote note l'argent fin laminé à 375 fr. le kilo, chiffre qui constitue un record.

Marchandises séquestrées

La police genevoise a procédé à une nouvelle saisie de beurre chez des particuliers. Elle a séquestré, en outre, 11,000 kilos de charbon.

Les pommes de terre pour les porcs

La Thurgauer Zeitung publie un éditorial du gouvernement bernois, au sujet de la permission que ce canton aurait donnée d'exporter des pommes de terre pour engraisser les porcs en Thurgovie.

Le journal thurgovien mentionne néanmoins son association, que les fromageries du canton de Thurgovie ont acheté dans le canton de Berne de grandes quantités de pommes de terre destinées à l'engraissement des porcs et que ces tubercules ont été amenés dans le canton de Thurgovie.

INDUSTRIE ET COMMERCE

Nestlé and Anglo-Swiss Condensed Milk Co

Cette importante industrie, qui vient d'élever de 40 à 60 millions son capital-actions, donne en 1916 à ses actionnaires un dividende de 23 1/2 %.

Industrie métallurgique

Les usines métallurgiques de Vallorbe ont réalisé en 1916 un bénéfice de 456,000 fr. Elles versent 300,000 fr. aux amortissements et distribuent 24 1/2 % à leurs actionnaires (4 % en 1915 et 5 % en 1916).

Tinturerie d'Olten

Le dividende de cette industrie pour le dernier exercice est, comme pour les deux précédents, de 11 %.

Forces motrices du Belfrain

Cette entreprise a fait un bénéfice de 903,000 fr. en 1916, ce qui permet de répartir un dividende de 12 %.

La sucrerie de Frankenthal

La grande fabrique allemande de sucre de Frankenthal (Pfalz) distribue à ses actionnaires pour 1916 un dividende de 30 %, comme en 1915.

FAITS DIVERS

SUISSE

Fausse monnaie

On a séquestré à Lausanne de fausses pièces de 2 fr., à savoir une Helvétie de 1906 et des Semences de 1910 et 1916.

Les dangers de l'esprit-de-vin

A Bâle, une jeune fille de 18 ans, fille du boucher Kropf, remplissait un appareil à esprit-de-vin allumé, lorsque celui-ci fit explosion. La jeune fille fut si atrocement brûlée qu'elle succomba peu après.

TRIBUNAUX

La responsabilité des entreprises de transport

Le Tribunal fédéral vient de confirmer l'arrêt de la Cour de Genève relatif à M. Hürklimann, qui avait en ses deux jambes coupées dans un accident de tramway survenu au boulevard Georges-Favon, à Genève, le 31 janvier 1915, la somme de 50,000 fr.

BULLETIN METEOROLOGIQUE

Du 14 septembre

Technique de Fribourg

BAROMETRE



TEMPERATURE C.

Table with 2 rows of temperature data. Row 1: 8 h. m., 14, 13, 11, 12, 16, 11, 11, 8 h. m. Row 2: 1 h. m., 19, 20, 16, 20, 18, 14, 16, 1 h. m. Row 3: 8 h. m., 14, 15, 15, 18, 14, 10, 8 h. m.

TEMPS PROBABLE

dans la Suisse occidentale

Zurich, 14 septembre, midi.

Situation instable avec vent du sud-ouest. Quelques pluies.

FRIBOURG

Le lieutenant-colonel Vicarino opéré

On nous télégraphie de Porrentruy que le lieutenant-colonel Vicarino a été opéré hier après midi, à l'hôpital où il avait été transporté. L'opération a été longue et délicate, étant donnée la grande profondeur où avait pénétré l'éclat du projectile. Elle a duré de 3 à 5 heures et a heureusement abouti à l'extraction d'un fragment de grenade triangulaire, à la brisure très tranchante, et mesurant 3 cm. de longueur sur un et demi de largeur. Les docteurs ont constaté, en outre, au cours de l'opération, une légère déchirure de l'enveloppe du poumon droit.

Le lieutenant-colonel a parfaitement supporté cette longue et pénible intervention. Son état était, hier soir, aussi satisfaisant que possible.

Noyée dans la Sarine

Hier après midi, jeudi, des enfants étaient occupés, au moyen de râtaux, à tirer du bois mort que charriait la Sarine, en aval du Barrage, près de la passerelle. Parmi les petits travailleurs, il y avait une fillette de 8 ans, nommée Anna Zosso, dont les parents demeurent à Jolisite (Neuveville). Celle-ci était fort affairée, assise sans compagnie, à sortir de l'eau un assez grande pièce de bois, lorsqu'elle fit un faux pas ou fut prise de vertige et précipitée dans la rivière. Une minute, elle put se raccrocher au râtaux que lui tendit une compagne; puis le courant, très fort en cet endroit, l'emporta. On ne la revit plus.

Des recherches furent immédiatement entreprises par les dévoués employés de l'Edilité; hier soir, à la tombée de la nuit, le corps de l'enfant n'était pas retrouvé.

Ce matin, l'équipe des sauveteurs a repris ses fouilles, en barrage, en aval du pont de la Molzax. Jusqu'ici, les recherches sont demeurées infructueuses.

La petite Anna Zosso était la troisième fille d'une braye familiale de cinq enfants. Son père est chauffeur à la Brasserie du Cardinal.

A Dombidier

On nous écrit : Hier, jeudi, 13 septembre, l'importante paroisse de Dombidier recevait son nouveau curé, M. l'abbé Dewarar, jusqu'ici vicaire à Chêne-Bourg (Genève).

Depuis plusieurs mois, Dombidier était desservi par le R. P. Eustache, qui s'était attiré, par sa modestie et sa pitié, les sympathies de toute la population, et plus particulièrement encore des enfants. C'est hier soir, à 5 heures, qu'est arrivé M. l'abbé Dewarar.

Les cloches ont annoncé son entrée. Les prêtres du décanat, les autorités paroissiales et communales, les fidèles et les enfants des écoles allèrent au-devant du nouveau pasteur. Une procession s'organisa, à travers les rues pavées conduisant à l'église, où eut lieu la cérémonie toujours touchante de l'installation.

M. le très révérend doyen Collard, curé de Dompierre, fit ressortir avec éloquence les charges et les mérites du chef spirituel d'une paroisse, puis il procéda à l'installation canonique. Au sortir de l'église, sous les tilleuls ombrés et presque centenaires, une manifestation fut organisée par un groupe d'enfants et tous les écoliers réunis exécutèrent un chant de circonstance.

Vers le soir, une fraternelle agape réunît les membres du clergé, les autorités paroissiales et communales, les membres du corps enseignant, ainsi que la Cécilienne, dans la grande salle de la Croix-Blanche.

Des paroles de bienvenue et des vœux chaleureux pour un long et fructueux ministère ont été adressés au nouveau pasteur.

Des chants encore se sont élevés, exécutés avec beaucoup de perfection par les Céciliens. Puis l'on s'est séparé, plein d'espoir dans le zèle apostolique du nouveau pasteur que le Chef du diocèse a donné à la belle paroisse de Dombidier.

M. François Bosson

On nous écrit : Dans la nuit du 12 au 13 septembre, est décédé, subitement, à Rue, M. François Bosson, tanneur.

M. Bosson était bien connu dans la contrée. Il dirigeait, depuis une trentaine d'années, la tannerie de Rue. Son activité comme commerçant fut importante et la fidèle clientèle qu'il sut créer et garder lui valut de nombreuses sympathies.

M. Bosson n'était pas resté inactif non plus dans les affaires locales. Il fut président de paroisse durant bien des années; longtemps aussi, il fit partie du conseil communal, dont il fut président durant deux ans.

M. François Bosson était parvenu au grade de 1<sup>er</sup> lieutenant de cavalerie. Que ses nombreux amis et connaissances aient un souvenir pour celui qui fut un bon chrétien et un fidèle membre du parti conservateur fribourgeois!

Conféseries

Dans son assemblée d'hier jeudi, la société des confiseurs de Fribourg a décidé de fermer les magasins et de suspendre tout travail le jour du Jeûne fédéral, journée nationale de prière. La corporation des confiseurs, qui est la plus durement atteinte par la crise et qui supporte des entraves sans cesse accrues, estime remplir un devoir patriotique et religieux en s'abstenant de tout négoce dimanche.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Chœur mixte de Saint-Nicolas. — Ce soir, vendredi, à 8 1/2 h., répétition générale à la tribune de l'orgue.

Pour les enfants suisses des pays belligérants

La souscription ouverte par la Ligue des femmes catholiques suisses en faveur de la belle œuvre de nos petits compatriotes des Etats belligérants a obtenu le résultat suivant dans le canton de Fribourg : 1<sup>re</sup> liste de souscription, 22 fr. 25; 2<sup>de</sup> liste, 51 fr.

Un appel avait été envoyé, en outre, aux écoles du canton, et les enfants de plusieurs communes ont eu à cœur de montrer leur solidarité pour leurs frères et sœurs moins favorisés. Voici le résultat de la collecte des écoles par districts : Broye : Font, 8 fr. 60; Dompierre, 3 fr.; Montborge, 2 fr.; Cheyres, 2 fr.; Les Friques, 2 fr. Total : 17 fr. 60. — Glâne : Villaz-St-Pierre, 9 fr. 40. — Gruyère : Albeuve, 15 fr.; Cernial, 6 fr. 75; Broc, 30 fr.; Villarvillard, 4 fr.; Hauteville, 4 fr.; Bulle, 58 fr.; Monthovon, 8 fr. 50; Enney, 4 fr. 50; Rueyres-Treyfaves, 12 fr. Total : 142 francs 40. — Lac : Montilier, 21 fr.; Nant et Sugiez, 67 fr. 25; Praz, Bas-Vully, 54 fr. 40. Total : 142 fr. 65. — Sarine : Praroman, 3 fr. 50; Neyruz, filles et garçons, 10 fr. 65; Villarod, 4 fr. Total : 18 fr. 15. — Veveyse : Saint-Martin, 3 fr. 80; Semsales, 11 fr. 55. Total : 15 fr. 35 cent.

Don de M. Mézantin-Girod, 10 fr.

Total des dons recueillis : 428 fr. 80.

Nous remercions, au nom de la Ligue des femmes catholiques suisses, tous les donateurs, petits et grands, qui ont contribué, en ces temps difficiles, à une si belle œuvre de charité chrétienne.

Pour la Ligue des femmes catholiques suisses : L. Auderset.

Centrale fribourgeoise du beurre

On nous prie d'insérer : Office du beurre. — La Centrale fribourgeoise du beurre a commencé à fonctionner lundi. Il est instamment recommandé aux fabricants (laitiers et producteurs isolés), afin de s'épargner tout désagrément, de se conformer strictement aux prescriptions fédérales et cantonales; il leur est en particulier rappelé que le colportage du beurre d'une commune dans une autre est défendu; il est également interdit d'envoyer du beurre par la poste; l'envoi de beurre par chemin de fer est aussi défendu. La totalité du beurre fabriqué, à l'exception de celui qui est nécessaire au détail de la laiterie, doit être expédié à l'un des deux dépôts de Fribourg ou de Bulle. La vente au détail ne peut se faire dans les laiteries ou les magasins qui moyennant une autorisation, qui doit être demandée à la Centrale fribourgeoise. Ces demandes ne sont accordées que sur le préavis des conseils communaux. Les détaillants qui ont besoin de beurre peuvent s'adresser à l'un des deux dépôts.

Les prix du beurre au détail pour le consommateur sont de 5 fr. le kg. par morceau dont le poids est supérieur à 250 grammes et 6 fr. le kg. par pains jusqu'à 250 grammes. Les pénalités prévues par les arrêtés fédéraux et cantonaux seront appliquées à toute contravention; nous signalons que plusieurs contraventions ont déjà été dressées pour du beurre expédié par chemin de fer dans d'autres cantons et ont été remises au Procureur général de Fribourg, pour y donner suite légale.

Le but de cet office du beurre est une plus égale répartition de cette marchandise, qui est très rare dans certains cantons; nous pensons que le canton de Fribourg pourra amplement se suffire à lui-même si tous les intéressés font preuve de bonne volonté. Il n'est pas question pour le moment d'établir la carte de beurre; tous les consommateurs pourront être servis raisonnablement.

Etat civil de la ville de Fribourg

Naissance

12 septembre. — Hémo, Marcel, fils de Charles, de Fribourg et Oberschrot, charcutier à Bulle, et de Bertha, née Jaquier.

Décès

12 septembre. — Schouwey, Ferdinand, époux de Constantine, née Métraux, de Bellegarde, agriculteur à Saint-Genis (France), 34 ans.

Kurt, née Bensch, Ida, épouse de Guillaume, d'Altiswil (Berne), 68 ans, Schönbühl, 32.

Audergon, Charles, époux de Charlotte, née Agnet, de Chésopelloz, épouse à Remens (Vaud), 46 ans.

1401 1917 : 30 naissances, 26 décès, 13 mariages.

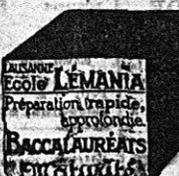
1917 : 32 naissances, 35 décès, 8 mariages.

Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1917 : 269 naissances, 283 décès, 70 mariages.

Buvez le

STIMULANT

Apéritif au Vin et Quinquina



L'INTERNE

Organe collectif d'œuvres de prisonniers de guerre

PUBLIÉ PAR l'entraide intellectuelle des prisonniers paraissant à Lausanne 2 fois par mois

Pour la publicité, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Fribourg et dans toutes ses Succursales et Agences.

DERNIÈRE HEURE

Les événements de Russie

Londres, 14 septembre.

(Havas.) — Suivant les journaux, le général Kornilof offre de capituler, sous certaines conditions.

Le gouvernement exige la reddition sans conditions.

Pétrograd, 14 septembre.

(Havas.) — La tentative du général Kornilof semble entrer définitivement dans la voie de l'avortement, sans que l'on craigne une collision entre les deux partis.

Le général Alexéïef s'est mis en rapport téléphonique avec Kornilof, pour amener celui-ci à abandonner le mouvement qu'il a provoqué.

L'opinion générale est que Kornilof n'essayera pas de poursuivre son entreprise.

Milan, 14 septembre.

Le correspondant spécial du Secolo à Pétrograd dit que le complot réactionnaire que le conseil ouvrier permanent affirmait avoir découvert et qui amena l'arrestation de plusieurs grands-ducs se révèle comme étant une fantaisie des ganches, qui en ont répandu la nouvelle pour détourner l'attention d'autres événements. Aucun document n'a été trouvé. De nombreuses personnes arrêtées ont déjà été libérées.

Sur le front occidental

COMMENTAIRE WOLFF

Berlin, 14 septembre.

(Sp.) — La pause dans l'offensive générale de l'Entente continue, bien que, jusqu'à présent, sur aucun front, des succès définitifs aient été obtenus, malgré le peu de temps qui avait le commencement de l'hiver permette des opérations de grand style. Malgré la température actuellement favorable, les attaques ennemies, sous l'influence des grandes pertes subies jusqu'à présent, restent en suspens depuis quelques jours.

Sur le front russe du nord

Berlin, 14 septembre.

(Sp.) — Les Russes ont opéré des sondages sur le front de Riga avec d'assez forts effectifs, après avoir organisé leurs unités.

Les torpillages

Berlin, 14 septembre.

(Officiel.) — Dans la Méditerranée, 43,000 tonnes brutes ont de nouveau été coulées.

Les importations anglaises

Londres, 14 septembre.

(Havas.) — Les importations, en août 1917, se sont élevées à 109,567,416 livres sterling, en augmentation de 24,475,975 livres sur août 1916. Les exportations ont atteint 49,669,715 livres, en augmentation de 2,083,392 livres.

Allemagne et Argentine

Stockholm, 14 septembre.

(Havas.) — Les premières explications officielles allemandes au sujet des télégrammes chiffrés, loin d'atténuer l'émotion première causée par cette affaire, ont fait qu'elles ont accru l'irritation. Elles avaient toutes les révolutions américaines, mais sont surtout maladroites, cherchant tourdemment à défendre le gouvernement suédois. Elles apparaissent, pour les journaux suédois, comme la pire des maladroites.

Dans le ministère Italien

Milan, 14 septembre.

Les journaux annoncent que M. Orlando a communiqué dans la séance d'hier au Conseil des ministres que son chef de cabinet M. Camillo Corradini lui a présenté sa démission. Le Directeur général de la Sûreté a également présenté sa démission.

Les journaux commentent différemment ces démissions. Le Corriere della Sera se félicite que la crise ministérielle soit liquidée par ces deux démissions, tandis que le Popolo d'Italia attaque vivement M. Orlando et regrette que Corradini, qui n'a fait que exécuter les ordres de son chef, doive payer pour lui.

Meeting Interventionniste

Rome, 14 septembre.

Hier soir, à Milan, a eu lieu un grand meeting interventionniste auquel ont pris part même des députés et sénateurs modérés, et qui a réclamé une politique plus énergique, surtout contre les ennemis de l'intérieur.

L'alde japonais

Milan, 14 septembre.

De Rome au Secolo : Ces jours derniers, ont eu lieu à Paris, à Londres et à Washington des conférences entre les ministres des affaires étrangères et les ambassadeurs du Japon. Ces conférences ont fait entrevoir comme prochaine la perspective d'une aide accordée à la Russie par le Japon en hommes, munitions et matériel. Le transpérin a été réorganisé et mis en état de transporter une grande quantité d'hommes et de matériel.

Mission anglo-américaine

Rome, 14 septembre.

(Stefani.) — La mission anglo-américaine qui a visité, ces jours, le front italien, est arrivée à Rome. Elle a remercié le gouvernement de la cordiale hospitalité dont elle a été l'objet et a exprimé sa profonde admiration pour l'armée italienne, dont elle a pu apprécier les hautes vertus militaires et la parfaite organisation.

La mission, à laquelle participaient le Dr Sayer, gendre de M. Wilson, et le Dr Kelman, et qui était accompagnée du capitaine Grada, a été reçue par le ministre Scialoja, qui l'a entretenue cordialement pendant environ une heure.

Intrigues aux Etats-Unis

Philadelphie, 14 septembre.

Le Tagblatt de Philadelphie annonce qu'on a découvert, aux Etats-Unis, plusieurs lettres qui

compromettaient un certain nombre de membres du Congrès, parmi lesquels le sénateur pacifiste La Follette.

La Chine et les Alliés

Pékin, 14 septembre.

(Havas.) — Le gouvernement a examiné la réponse aux conditions proposées par les Alliés. Il est probable que le gouvernement se mettra d'accord sur la révision des droits de douanes, qui seront élevés de 5 %, et sur l'abandon, pendant cinq ans, des indemnités de la révolte des Boxeurs, sauf pour la Russie, dont la part d'indemnité était double de celle des autres puissances.

La Russie abandonne un tiers des indemnités. Les Alliés permettraient des mouvements de troupes chinoises aux environs de Tientsin.

L'affaire Turmel

Paris, 14 septembre.

Dans une lettre que M. Turmel a adressée au questeur de la Chambre (voir Nouv. du Jour), il déclare qu'il a rencontré des difficultés chez les personnes qui devaient lui fournir le relevé des sommes par lui perçues. Ces personnes prétendent ne rien faire désormais sans l'autorisation de leurs commettants. Tenant à une solution immédiate, M. Turmel a déclaré qu'il va partir pour la Suisse, où il prendra sur place la documentation voulue et qu'il reviendra avant la séance de la Chambre de mardi.

Il proteste encore contre les accusations forgées contre lui.

Inondations en Chine

Changhai, 14 septembre.

(Havas.) — Les North-China-Daily-News disent que, à la suite d'inondations récentes, 3 millions de personnes sont sans abri. Dans le Tchili, il y a un nombre incalculable de noyés. Les inondations ont causé également de grands ravages dans le Hunan.

De vastes régions du nord de la Chine sont inaccessibles, sauf en bateau.

La mort de la reine de Bulgarie

Sofia, 14 septembre.

(Agence bulgare.) — La mort de la reine Éléonore cause partout un deuil profond chez le peuple, qui l'aimait pour sa grande bienfaisance.

Les représentants diplomatiques ont présenté leurs condoléances au palais. Les journaux, encadrés de noir, célèbrent la charité de la défunte princesse. Le deuil est général.

SUISSE

Les vendanges

Wintersingen (Bâle-Campagne), 14 septembre.

Les vendanges ont commencé. La quantité n'est pas très grande, mais la qualité est excellente.

L'horlogerie suisse en Russie

Berne, 14 septembre.

Une dépêche lancée de La Chaux-de-Fonds prétend que, en raison de la situation en Russie, les fabricants suisses ont télégraphié l'ordre d'arrêter tous les envois en route à la frontière russe (voir Suisse et guerre). L'Agence télégraphique suisse apprend que les principales maisons de la Suisse travaillent pour la Russie ignorent cette nouvelle. Malgré les événements actuels, en Russie, elles possèdent des garanties financières suffisantes pour pouvoir continuer leurs envois de montres dans la capitale russe.

Publications nouvelles

Pages de deuil et d'héroïsme. Les autels morts, par M. Reynès-Monlaur, préface de R. P. Mainage. Un volume in-16. Prix : 3 fr. 50. Librairie Pion-Nourrit et C<sup>o</sup>, 6, rue Garancière, Paris, 6<sup>e</sup>.

Dans le cadre mélancoïque et étirant d'une vieille abbaye aveyronnaise, parmi des populations simples, profondément attachées à la foi traditionnelle, c'est un drame de conscience qui se fait vivre et palpiter l'auteur du Rayon, de Jerusalem, de les regarder vers lui, des Paroles secrètes. « On suspend la, comme l'a fort bien dit le R. P. Mainage dans une préface autorisée qui est un hommage au beau talent de l'écrivain catholique, de secret de ces divines transformations qui donnent à Jésus-Christ les âmes anxieuses, douloureuses, avides de lumière et de pureté. » La sévère famille protestante, que nous décrit Mme Reynès-Monlaur, un instant jetée hors de ses voies par la fréquentation d'une science mortelle à la vie spirituelle, y est peu à peu ramenée par la grande épreuve de la guerre, qui ramène à la vraie religion les plus jeunes de ses membres. Cette conversion étonnante s'accomplit donc avec la complication de l'exemple, d'une solitude propice à la méditation et aux souvenirs suggestifs, et d'événements visiblement dirigés par une Providence mystérieuse.

L'auteur, en analysant avec une rare perspicacité cette crise d'âme, s'est naturellement élevé aux sommets de la pensée chrétienne et la fière héroïne dont elle semble décrire l'évolution intérieure d'après des confidences personnelles, fait songer à Jeanne d'Arc entendant, dans son père's jardin, les voix qui l'appellent à la rescousse du « royaume de Dieu ».

La réorganisation des Chemins de fer fédéraux, par Paul Zacher. — Art. Institut Orell Füssli, libraires-éditeurs, Zurich.

Sans vouloir résoudre d'une façon définitive le problème compliqué de la réorganisation des chemins de fer fédéraux, l'auteur présente sur cette question un travail d'ensemble jusqu'ici inexistant et digne d'intérêt.

Les Etats d'Europe et d'Amérique et la Paix perpétuelle, par Emile Ruegg, Albsteten-Zurich. — Genève, Georg et C

# DENYSE

Par M. MARYAN

Le programme de sa journée fut aussitôt arrêté. Après le déjeuner elle accompagnerait Mireille au cours de peinture : les Anglaises se joindraient à elles. Pendant la leçon, elles exploreraient le quartier en parlant français, puis reprendraient Mireille, et entreraient dans un grand magasin pour luncher et faire des achats.

Il y eut un peu de bousculade, l'heure pressant, et Mireille devenant nerveuse. Elles sortirent enfin, et Denyse reçut une première initiation aux complications du métro. Cette locomotion souterraine l'émut un peu et ne lui fut pas beaucoup. Elles revinrent la dernière du jour à Montmartre, où se trouvait l'atelier du professeur de Mireille. L'église du Sacré-Cœur devait au-dessus, tout près, ses dômes tout blancs, et Denyse émit timidement l'idée d'y monter. Mais les Anglaises la connaissaient déjà, et, étant protestantes, ne désiraient pas renouveler leur visite.

Suzan, l'aînée, regardant sa montre, déclara qu'on avait deux heures, et que ce temps suffisait pour aller, toujours en métro, voir une exposition de peinture chez un marchand de tableaux de la rue La Rochefoucauld. Elles s'engouffrèrent le nouveau dans ses profondeurs de la terre ; Denyse, ahurie, fut poussée, pressée, prit une peine infinie pour comprendre ses compagnes et se faire comprendre d'elles.

L'exposition ne lui plut pas. Elle détournait instinctivement les yeux de la plupart des tableaux. D'ailleurs, ce ne fut pas long. Suzan, qui gardait sa montre à la main, déclara qu'il fallait remonter à Montmartre. Elles assistèrent à la sortie de l'atelier, et virent des types pittoresques à côté de jeunes filles très correctes... Encore le métro, puis l'entrée, à travers une foule compacte, dans l'un de ces immenses lazars où Denyse n'avait pas idée, et où elle se serait amusée sans la préoccupation de ne pas perdre ses compagnes de vue. Servir d'interprète aux misses Errington n'était pas facile. Bien qu'elle crût savoir l'anglais, elle ne les comprenait pas plus qu'elles-mêmes n'entendaient son français. On lui offrit un lunch qui lui parut à la fois amusant et excellent. Mireille était si gaie qu'elle déridait les Anglaises, bien que celles-ci missent un certain temps à comprendre ses mots drôles. Les modes du jour stupéfiaient Denyse, et Mireille riait de la voir tantôt étonnée, tantôt choquée. Suzan et Grace, qui n'avaient pas deviné son désir d'entrer au Sacré-Cœur, voulurent l'intéresser en lui faisant parcourir les rayons des plus élégants du magasin, et, après avoir pris cette fois un autobus, elles rentrèrent juste pour l'heure du dîner.

On dîna de bonne heure chez Mlle de la Ligerie, à cause du théâtre ! Denyse fit la connaissance de l'étudiante en médecine, Valentine Lesail, et fut agréablement surprise de la trouver beaucoup moins excentrique qu'elle ne s'y était attendue. C'était une femme de vingt-cinq ans, assez grande, un peu forte, habillée d'une blouse de sarah et d'une jupe bien coupée. Elle arrangeait en tendant d'épais cheveux blonds d'une jolie nuance ; sans être jolie, car elle avait

des traits un peu massifs, elle était agréable, et ses manières, exemptes de similitude, étaient presque singulières à force d'être naturelles.

Tous ces éléments divers se fondèrent, grâce à Mlle de la Ligerie, dans une harmonie satisfaisante. Elle avait le don de diriger la conversation, d'y donner à chacune des jeunes filles un rôle suffisant, et de mettre en relief tous leurs avantages. Denyse les occupait toutes, chacune d'elles cherchant à l'intéresser à ce qui l'intéressait. Elle devait, lui disait-on, devenir infirmière, étudier le dessin, la musique, entendre des conférences, suivre des cours, passer du Collège de France à la Sorbonne, visiter les musées, se tenir au courant des expositions, apprendre les beaux ouvrages que la mode, intelligente cette fois, remet aux doigts des femmes.

— Mais une demi-douzaine de vies ne suffiraient pas à tout cela ! disait Denyse, ouvrant de grands yeux.

— Vous avez raison, répondit Valentine. Il vaut mieux se spécialiser, choisir ce qui plaît, ce à quoi on est apte, et s'y tenir.

— Moi, j'aime mieux effleurer toutes les belles choses, dit Hilda de Stellingen ; si je me spécialisais, je regretterais trop ce que j'abandonne. Cependant, la musique a mes préférences.

— Je me laisserai guider par... ma tante, conclut Denyse avec un sourire.

Elle n'était pas encore accoutumée à appeler « ma tante » cette parente éloignée, inconnue hier encore. Ce mot évoquait pour elle l'image alourdie de Mme Ernant. Mais combien, maintenant, il lui semblait doux à prononcer !

Mlle de la Ligerie sourit à la marque de confiance qui lui était donnée.

— J'essaierai, dit-elle, de vous apprendre le grand secret des Parisiennes, qui est de multiplier les heures, ou plutôt d'en faire un emploi savant... Pour commencer, êtes-vous fatiguée de votre nuit de chemin de fer ?

— Oh ! pas du tout ! répondit sincèrement Denyse, qui une suraccoutance inaccoutumée empêchait, en effet, de sentir sa fatigue.

— Notre chère comtesse Hilda a un billet à vous offrir pour les Français... Voulez-vous l'accompagner ?

Denyse rougit de plaisir.

— Comme c'est bon à vous ! dit-elle à l'Allemande, qui souriait placidement. Oh ! oui, j'irai bien volontiers ! j'ai toujours rêvé d'aller au Théâtre Français !

— La seule objection, dit Mlle de la Ligerie, s'adressant à Hilda, c'est sa toilette... Elle est en deuil, et n'a qu'une robe de laine...

— J'ai une blouse à lui prêter ! s'écria Mireille. Venez vite, chère, je vais vous habiller, et je vous prêterai aussi un pendentif, si vous n'avez pas de bijou...

Denyse débordait de joie et de reconnaissance. Elle était trop contente pour remarquer l'air protecteur de l'Allemande, et ne se doutait pas de l'impression produite par son aspect modeste.

— Elle passera pour ma demoiselle de compagnie, pensait Hilda.

Cette fois, un taxi s'arrêta devant la porte, et ce moyen de locomotion valut beaucoup à Denyse.

Hilda daigna lui donner des explications sur le théâtre, la salle, et presque aussitôt la pièce commença.

et la province. Tout d'abord, Denyse fut prise par le jeu merveilleux des acteurs, et aussi par l'esprit éblouissant de la pièce. Mais peu à peu, un vague malaise l'envahit. Le temps n'est plus où le Théâtre Français était surtout classique, et où il aurait refusé le droit de cité à une œuvre un peu risquée. Celle-ci n'était pas immorale, quant à la donnée ; mais les situations, le dialogue, parfois très lestes, n'en faisaient pas, loin de là, une « pièce de jeune fille ». Denyse ne comprenait guère, mais cela seul la troublait. Sa petite âme pure, qui n'avait connu que des blancheurs, se sentait mal à l'aise dans cette atmosphère inconnue, et une intuition mal définie, mais sûre, lui faisait comprendre qu'elle n'était pas à sa place. L'examen de la salle lui montra, d'ailleurs, d'autres jeunes filles de son âge, qui, elles, ne semblaient point troublées, et qui paraissaient même fort bien comprendre ce qui lui causait, à elle, un vague émoi. Elle recueillit tout son courage et demanda à Hilda si la pièce lui plaisait et si elle était destinée aux jeunes filles.

(A suivre.)

### Sommaire des Revues

Revue des Jeunes. — Organe de pensée catholique et française. — 22, rue Cassette, Paris. Un an : France, 8 fr. ; étranger, 10 fr. Le numéro, 0 fr. 50. 10 septembre : P. Ubald d'Alençon : La vie finis césarine. — Lucien Puel de Loblau : Les paradoxes de Mgr Hugh-Benson. — Dom Besson : Mysticisme et martyre. — A.-D. Scellings : L'amitié. — M. Lucquin : Un soldat. — Th. Mainage : La grâce du Pape. — Revue des revues, par F.-A. Blanche.

### †

Madame Brigitte Bosson-Suard et ses enfants : Fernand, Francis, Rose et Paul ; Mademoiselle Louise Bosson, à Rue ; Monsieur et Madame Antoine Bosson et leurs enfants, à Uray ; Monsieur et Madame Pierre Bosson et leur famille, à Rue ; Monsieur et Madame Charles Bosson et leur famille, à Romont ; Madame et Monsieur Antonin Magnin-Bosson et leur famille, à Uray ; Père Marie-Joseph Suard, à La Valaisine ; Madame et Monsieur Menoud-Suard, à La Tour ; Monsieur et Madame Alphonse Suard-Cosandey, à P.ogens ; Madame et Monsieur Roset-Suard, à Rue ; Monsieur et Madame Amédée Suard-Bochud, à Prognis ; Monsieur et Madame Joseph Suard-Moginat, à Veisernens ; Madame et Monsieur Comte-Suard, à Rue ; Monsieur Paul Suard, à Genève, ainsi que toutes les familles alliées et parentes, Ducroet, à Promassens ; Décottet et Donsee, à Auboranges ; Oeuss, à Vuarrens ; Carrard, à Veisernens, ont la profonde douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

**MONSIEUR François BOSSON**  
Tanneur  
et ancien syndic de Rue  
leur cher époux, père, frère, beau-frère, oncle et cousin, subitement décédé dans la nuit du 12 au 13 septembre, dans sa 57<sup>e</sup> année.  
L'enterrement aura lieu à Rue, samedi 15 septembre, à 10 h. dres du matin.

### R. I. P.

La famille Kurt-Bosch à la douleur de faire part à ses parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'elle vient d'éprouver en la personne de

### MADAME Ida KURT-BOSCH

leur regrettée épouse, mère, belle-mère, belle-sœur, grand-mère et tante, décédée à l'âge de 69 ans, après une longue et pénible maladie chrétieusement supportée.  
L'enterrement aura lieu samedi 15 septembre.  
Départ de la maison mortuaire : Schoenberg, 37, à 12 1/4 h.  
Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

### Transports funèbres

à destination de tous pays

### A. MURITH

Fribourg  
Magasins : Rue de l'Université et bureau : Rue du Lycée  
TELEPHONE 369.

Cerueves mortuaires. — Arpèdes funéraires  
Cierges, etc.  
Bijoux social : GENÈVE  
F. BLANCHILLIER, représentant.  
Rue du Lycée, 3

### POUDRE NOIRE

rend les dents d'une blancheur éblouissante et qu'elle assainit la bouche. — Se fabrique chez : D<sup>r</sup> méd. G. PREISWERCK, Yverdon. — Dépôt général : Union Romande et Amann, Lausanne. 460

## Les Magasins A LA VILLE DE PARIS

resteront fermés LUNDI et MARDI prochains 17 et 18 septembre.

### ON DEMANDE

pour institut catholique de jeunes gens situé en Suisse romande, un **maître auxiliaire** français, suisse ou belge. Pas d'enseignement à donner, mais poste de surveillance. On exige des références de tout premier ordre. 4837  
Ecrire sous P 4644 F, à Publicitas S. A., Fribourg.

### PERDU

dimanche 9, entre Grange-Paccot et Fribourg, une forte canne en j.o.c. La personne qui l'aurait trouvée voudra bien écrire à A. B., 30, poste restante, à Fribourg. P 4688 F 4958

### Société thurgovienne pour l'utilisation des fruits

### BISCHOFZELL

(Thurgovie)  
Maison reconnue la meilleure pour l'achat de

### Vin de pommes jus de poires & cidre

1917  
Vente en fûts prêts depuis 50 litres, ainsi que par wagons entiers. 4517

### BELLES POMMES

Corbeille de 10 kg. fr. 4.25, fco. Morganti & C<sup>o</sup>, LUGANO.



### Les chapeliers de dames

les plus nouveaux

### CHAPELLERIE GALLEY

24, rue de Lausanne, Fribourg

### SERTILLANGES : L'ÉGLISE

2 volumes. — Prix : 9 fr. 60

Sainte Catherine de Sienne (1347-1380) par Pierre GAUTHIER  
Prix : 4 fr. 20

Sainte Claire d'Assise sa vie, ses miracles, par Thomas de Celano  
Prix : 4 fr. 20

EN VENTE AUX LIBRAIRIES ST-PAUL  
130, Place Saint-Nicolas et Avenue de Pérolles, Fribourg

### D<sup>r</sup> H. GANGUILLET

Dentiste américain  
Consultations à PAYERNE, tous les jours de 8 à 12 h. et de 2 à 6 h.  
Maison DELAURENS, photographe (vis-à-vis de la Gare).  
Extractions sans douleur.

### On demande UNE JEUNE FILLE

expérimentée, travaillante, propre et de toute moralité, pour faire la cuisine et s'occuper du ménage. Bons gages et bon entretien. 1658 B 4650  
Epicier L. Schmidt, Montbovon.

### Fabre Fourneaux Sursee

Offre les meilleurs POELES, POTAGERIA, GAZ et à CHARBON LÉSSIVEUSES  
Catalogue Gratuit !  
Succ. Berne  
Montbijou, Str. 8.

### Cabinet Dentaire H. DOUSSE

chirurgien-dentiste  
**BULLE**  
Travaux modernes  
Opérations sans douleurs  
TELEPH. 42

### Jeune fille

en apprentissage chez une bonne tailleur de la campagne. 4659  
Adr. les offres sous P 4649 F à Publicitas S. A., Fribourg.

### Demoiselle

d'un certain âge, demande place de lingère dans un hôpital catholique de langue française, contre son entretien. 4659  
S'adresser à V. W., Poste restante, Billens, près Romont.

### ON DEMANDE une personne

connaissant la cuisine, un peu la couture et le repassage, ainsi que tous les travaux d'un ménage. S'adresser sous P 4697 F à Publicitas S. A., Fribourg.

### Joli appartement

4 chambres, cuisine, cave, galetas, chambre de bain, gaz, élect., 2 balcons, à remettre tout de suite, pour cause de départ. — Rue Grimoux, 8, 3<sup>e</sup> étage.

### A LOUER

appartements sur la route de la Glâne. P 3021 F  
S'adr. : rue du Temple, 15. Même adresse, grande salle.

### GILETIÈRE

bien au courant du travail sur mesures, est demandée pour tout de suite. 4609  
S'adresser sous P 4627 F à Publicitas S. A., Fribourg.

### Emballleurs-déménageurs

sérieux et bien recommandés sont demandés, situation assurée à l'année. P 33166 L 4597  
Adresser offres à MM. Ferrin & C<sup>o</sup>, Gare-Lausanne.

### ON DEMANDE un domestique

pour soigner et traire 4 vaches. Se présenter ou écrire tout de suite à Louis Felley père, au Café du Midi, à Chexbres (Vaud). P 4 89 F 4655

### Nervosan

Remède spécifique, fortifiant, recommandé spécialement contre l'épuisement et la faiblesse des nerfs.  
Prix : 5 fr. 50 et 5 fr. Dans toutes les pharmacies. 686

### PERDU

à Belfaux ou gares Fribourg-Belfaux, une brochure ou avec 4 perles. P 4636 F 4621 4074  
Prière de la rapporter contre récompense, 10, rue Grimoux, 2<sup>e</sup> étage.

### Belle chevelure ENGADINA guérit

la chute des cheveux et les pellicules. Baube et cheveux poussent en peu de jours.  
Envoi contre remboursement. Grand flacon, Fr. 3.50 | Petit " " " 1.75 | Discretion  
Engadina, 2, Lugano (gare).  
Viend de paraître la nouvelle édition pour la saison automne-hiver, de l'Alban

### MODE FAVORITE

le plus pratique, le plus répandu, le plus apprécié de tous les journaux de mode. 72 pages grand format, des patrons à disposition de tous les modèles. Le numéro fr. 1.85 franco de port.  
En vente : M. A. Itten, rue de Lausanne, Fribourg, ou directement par S. A. Suisse, Mode Favorite, Lugano.  
Myrtilles sans rivales  
Classe de 5 kg. fr. 8.— franco contre remboursement. 4073  
Cittadini, Ludiano (Tessin)

## ON VENDRA

samedi 15 septembre, dans la salle de l'Hôtel des Maçons  
quantité de meubles  
Lits, buffets, commodes, tables, chaises, etc.

### Utilisez votre chance

en achetant une ou plusieurs Obligations à primes à 5 fr. des Chefs d'Equipe des C. F. F. offrant de belles chances de gain

Premier TIRAGE : **30 septembre**

|          |        |
|----------|--------|
| 19 à Fr. | 20.000 |
| 18 »     | 10.000 |
| 2 »      | 8.000  |
| 78 »     | 5.000  |
| 67 »     | 1.000  |
| 180 »    | 500    |

Toute obligation sortira au cours de 2, respectivement 4 tirages par an soit avec des primes pouvant s'élever à Fr. 20,000, 10,000, 5,000 etc.

soit au minimum 5 fr. la mise. Série de 30 obligations à Fr. 150 au comptant ou Fr. 155 en 15 mensualités ; à rec jouissance intégrale aux tirages dès le premier versement. 6 primes par série sortant jusqu'en 1924 1<sup>er</sup> prime par série sortant dès 1924

Le plan de tirage comprend les suivantes :  
19 à Fr. 20.000  
18 » 10.000  
2 » 8.000  
78 » 5.000  
67 » 1.000  
180 » 500

et un grand nombre à Fr. 100.—, 50.—, 40.—, 30.—, etc.  
Envoi des obligations à 5 fr. le titre contre remboursement ou paiement anticipé par la Banque Suisse de Valeurs à lots (Peyer & Bachmann) 20, Rue du Mont-Blanc, GENEVE

AVIS aux détenteurs de certificats provisoires : Le délai pour le versement est prolongé jusqu'au 25 septembre.

### Ventes publiques libres

Pour cause de partages, les heirs de M<sup>lle</sup> Julie Gendro mettent en mises publiques, samedi 15 septembre, à 2 h. de l'après-midi, dans la salle de l'Angeberg des Marchaux à Fribourg :

1. Un domaine de 12 poses de bon terrain, logement, grange, écuries, maison de maîtres, eau de source, le tout situé au village de Belfaux.
2. Un domaine de 27 poses de bon terrain, grand verger, eau de source, habitation de deux logements, vastes bâtiments d'exploitation. Situation magnifique au Schoenberg sur Fribourg.

Pour tous renseignements s'adresser à M. Jungo, notaire, à Fribourg. P 4656 F 4632

### Ameublement - Trousseaux complets

## Th. STRUB

Rue du Père Girard, 10  
vis-à-vis de l'Orphelinat, FRIBOURG

Toujours un grand choix prêt à livrer  
Chambres à coucher. — Salles à manger  
Tous les meubles  
en détail à des prix très avantageux.

DEMANDEZ LE CATALOGUE ILLUSTRÉ

### Nous achetons toutes quantités

Chanterelles  
Tomates  
Mûres  
Pêches  
Fruits de l'églantier (gratte-culs)  
Pruneaux tardifs  
Coings

Paiement comptant  
Fab. de Conserves **Seethal** Seon (Argovie)



### Les feutres d'automne

les plus élégants

### CHAPELLERIE GALLEY

24, rue de Lausanne, Fribourg

### JEUNE FILLE

20 ans, lingère et brodeuse et p. ôme, éducatio et instruction soignées, demande place dans un foyer ou famille catholique. S'adresser sous P 4611 F à Publicitas, S. A., Fribourg.

### SOMMELIÈRE

muni de bons certificats, demande place dans bon café ou restaurant. 4613  
Offres à Case postale 1266, Fribourg.

### ON DEMANDE JEUNE FILLE

dans une petite famille de fonctionnaires catholiques, pour apprendre l'allemand et aider aux travaux de la maison ; connaissance si possible de la couture. Entrée milieu d'octobre. Famille ACKERMAN-REUGG, inspecteur, Bruggstrasse, 2, Krotwil, Saint-Gall.

### Ouvrière ou rassujettie

trouverait place chez couturière. On donnerait la préférence à une jeune fille de la ville. S'adr. sous chiffre P 4675 F à Publicitas S. A., Fribourg.

### On demande une bonne Sommelière

sérieuse pour un petit café de la ville. 4617  
S'adres. sous chiffre P 4688 F à Publicitas S. A., Fribourg.

### Papiers points

immense choix. Très bon marché chez F. BOPP, Ameublement, rue de Tir 8, Fribourg.

### Perdu

mardi 11 septembre, un certain montant en billets. Le rapporter à la Police locale, contre récompense.

## Baisse

SUR LA viande de cheval  
Sanctison, salami, expédition à partir de 2 kg. Achat de chevaux pour abattre. 4656  
Boucherie chevaline centrale  
Latt 1, LAUSANNE, Latt 1, Tel. jour 15.58, nuit et dim. 12.50.